

DENIS VOIGNIER

**LE TASLISMAN
DE LANGSTEIN**

dv-éditions / Strasbourg

extrait

3

Antioche / année 1102

La vie à Antioche, depuis près de trois années maintenant, était presque redevenue paisible. Les royaumes de Jérusalem, de Tripoli et de Chypre maintenaient une paix relative sur la région. On était bien loin des douloureux épisodes de prise des différentes villes, en particulier celle d'Antioche, en juin 1098, au cours de laquelle les croisés avaient perdu bon nombre des leurs.

Louis déambulait sereinement dans les ruelles de la cité et se souvenait encore de ces fameux combats en compagnie de Godefroy, Hugues, Robert de Flandres ou encore de son ami Renaud de Toul. Il revoyait les images des charges magnifiques des croisés vers les troupes de Kerbogha, qui, paniquées et surprises,

avaient préféré battre en retraite, laissant la ville sans secours. Louis était maintenant commandant des forces de la ville et à ce titre assurait la protection des habitants.

Ce matin, l'air n'était pas encore alourdi par cette torpeur qui ne tarderait guère, et Louis en profitait pour parcourir l'un des nombreux marchés. Les étalages, de simples planches sur des tréteaux de fortune, présentaient aux chalands de magnifiques fruits et légumes colorés et gorgés d'eau et de soleil. Le marché commençait à peine à s'animer. Louis se dit qu'il ferait bien provision de quelques-uns de ces beaux fruits mais se demandait comment les rapporter bientôt en sa terre natale. Le voyage vers la Lorraine risquait d'être fort long. Peut-être emprunterait-il l'un de ces bateaux vénitiens qui repartait vers l'occident régulièrement. Il avait hâte de retrouver les paysages verdoyants de sa province tant aimée. Et puis, il repensa à sa jeune sœur Agnès, âgée de six ans maintenant et qu'il n'avait vue que deux ou trois fois avant son départ, petit corps rose et poupon, emmaillotté de langes et reposant dans un berceau d'osier. Il caressa machinalement la pierre verdâtre et translucide qui pendait à son cou. Cette pierre curieuse qu'un tout aussi étrange pè-

lerin lui avait remise pour l'avoir sauvé d'une mort certaine.

Les cimenterres allaient s'abattre sur le vieillard qui se protégeait tant bien que mal de ses bras, lorsque Louis, qui passait là par hasard, piqua des deux et lança sa monture. Il avait dégainé son épée étincelante et criait à tue-tête. Les agresseurs, faisant volte-face, ne demandèrent pas leur reste et s'éclipsèrent rapidement, laissant en vie le vieil homme apeuré.

— Dieu te garde, messire ! Dieu te garde ! dit-il d'une voix faible.

— Ce n'est rien, mon brave. Je ne fais que mon devoir de chevalier et ne puis tolérer que deux vigoureux gaillards armés s'en prennent à un être sans défense. Mais où vas-tu ainsi et si lourdement chargé ?

— Je rejoins le port de Saint Siméon, pour gagner Chypre où m'attendent mes enfants. Mais toi, tu n'as donc personne qui t'attende ?

— J'ai une famille en Lorraine, une jeune sœur que j'aimerais revoir et que je dois protéger. Je compte rentrer bientôt.

Le vieillard fouilla dans une sacoche de tissu qu'il portait en bandoulière et en sortit une pierre verdâtre et

translucide, de forme oblongue, polie comme ces cailloux que l'on trouve sur les plages battues par les vagues.

— Prends ceci jeune chevalier, prends ceci.

— Je ne puis, brave homme. Mon métier n'est point fait pour recevoir récompense ou dédommagement. J'agis toujours en total désintéret.

— Alors considère ceci comme un cadeau. Ainsi, tu ne peux refuser.

— Mais qu'est-ce que cette pierre ?

— Je n'en sais trop rien moi-même. Elle me fut donnée par mon aïeul Jérémie, qui la tenait lui-même d'ancêtres encore plus éloignés. Je ne sais pas grand chose sur cette pierre, sinon qu'elle peut porter chance et protéger.

— L'as-tu déjà vérifié ?

— Ne viens-tu pas de croiser mon chemin et de me sauver à l'instant même ?

— Effectivement, cela est bien étrange.

— Cette pierre peut, dit-on également apporter l'éternelle jeunesse si l'on arrive à lire les signes. Elle peut aussi conférer d'immenses pouvoirs.

— Les signes ? Quels signes ?

Le vieillard éleva la pierre dans la lumière rasante

de cette fin de journée, la tenant entre son pouce et son index décharnés. Des signes cabalistiques apparaissaient, comme flous et dansants, courbes et spirales entrelacées sur le pourtour de la pierre.

— Les vois-tu maintenant ? demanda le vieillard.

— Oui, je vois des signes. Mais personne ne les a déchiffrés ?

— Pas à ma connaissance. Il faudrait pour cela rencontrer la personne adéquate ou s'adresser à des érudits, des copistes peut-être. Allez, prends cette pierre.

— Je l'accepte, répondit Louis. Je pense en faire cadeau à ma jeune sœur. Je te remercie.

Le vieillard acquiesça d'un clignement des yeux et, réajustant sa sacoche et reprenant en main le lourd bagage qui était tombé sur le sable, il tourna le dos, reprenant son chemin d'un pas lent mais assuré.

Au bout de la ruelle, après un étalage de courges énormes, un attroupement retint l'attention de Louis. Des clameurs laissaient à penser qu'une dispute était en cours. Sans doute une histoire de marchandage comme il en arrivait si souvent et qui généralement se terminait sans problème. Louis s'approcha, fendant résolument la foule qui s'était approchée.

— Holà ! Holà ! Que se passe-t-il par ici ? Un ennui ?

Il était dans le cœur du groupe formé par les badauds lorsque le cercle se referma sur lui, la pression des gens se faisant plus forte.

— Mais qu'est-ce que.... ?

Il réalisa que tout ceci sentait le piège à plein nez. En effet, de cette foule compacte, deux personnages s'étaient rapidement détachés. L'un d'eux saisit le cordon qui retenait la pierre et d'un coup sec le cassa, récupérant ainsi le précieux objet. Le second agresseur avait dégainé un coutelas et lui porta un coup dans les côtes, sur le côté droit. Un éclair doré aveugla Louis qui s'effondra. Déjà, deux gardes armés se penchaient, effarés et inquiets.

— Messire, messire Louis !

Louis tendit le bras vers l'avant.

— Le talisman... le talisman. Il faut le retrouver... le talisman... Agnès.....

Un voile noir tomba devant ses yeux.